

GRAND SEMINAIRE DE L'OCEAN INDIEN 2016

Entre terres et mers,

cartographies du sud-ouest de l'océan Indien

Histoires, ressources et pratiques contemporaines



Mappemonde in Nicolaus Germanus, *Géographie de Ptolémée*, Ulm, 1482, British Library, Londres

15 septembre 2016

8h30-17h30

UFR Lettres et Sciences Humaines

Amphi 200.2



Océan Indien :
Espaces et Sociétés (OIES)



Résumés

Grand Séminaire de l'océan Indien - 15 septembre 2016

**ENTRE TERRES ET MERS,
CARTOGRAPHIES DU SUD-OUEST DE L'OCÉAN INDIEN**
Histoires, ressources et pratiques contemporaines

Le « Grand Séminaire de l'océan Indien » est une manifestation biennale organisée à l'Université de La Réunion par l'unité de recherche OIES (Océan Indien Espaces Sociétés), qui rassemble les laboratoires du CRESOI (Centre de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien) et du CREGUR (Centre de Recherches et d'Études en Géographie de l'Université de La Réunion). Le Grand Séminaire est un moment de partage entre les enseignants-chercheurs de l'Université de La Réunion, les chercheurs associés et les acteurs insérés dans le tissu économique social et culturel local. Autour d'un thème défini en fonction des grands axes de recherche de l'OIES, son objectif est de présenter un « état de la question » fondé sur les travaux récents développés par les chercheurs réunis par la thématique... « en questions ». Nourrie par quatre séries de présentation, cette journée d'échange est profilée comme une tribune ouverte aux étudiants, aux représentants de la société civile, à ceux du monde associatif et aux professionnels, tous engagés ou interpellés par la problématique mise en débat.

En 2013, le Grand Séminaire se penchait sur *La fabrique du patrimoine*. L'approche de la représentation historique et géographique de l'océan Indien et de La Réunion à travers le médium cartographique constitue le prolongement de cette réflexion. La fabrique de l'image cartographique, sa valeur scientifique, sa fonction sociale et son imprégnation culturelle forment quelques axes de réflexion auxquels s'ajoutent les réflexions concernant les pratiques cartographiques contemporaines productrices de représentations cartographiques particulièrement innovantes et stimulantes pour l'analyse spatiale. L'objectif de cette journée est de faire un point sur l'importance des cartes et de la cartographie pour la connaissance historique et géographique du sud-ouest de l'océan Indien. L'histoire des représentations cartographiques met en évidence les modalités de son invention et de celle de La Réunion en soulignant le « pouvoir des cartes » (Harley 1995) et la nécessité, par moments, de les déconstruire. La carte est un point de vue, elle est une expression du réel mais elle n'est pas le réel à moins de rêver à la *Carte de l'Empire* de Borgès dont l'échelle 1/1 superpose dans une construction idéelle, la carte et l'espace concret.

Quatre axes ont été retenus pour structurer le contenu scientifique de cette journée. Le premier repose sur une interrogation relative à l'histoire et à l'épistémologie de la carte. Son positionnement en ouverture du Grand Séminaire permet d'introduire une réflexion nécessaire sur « la nature des cartes » (Harley 2001). Le second présente un état des lieux sur les différents fonds cartographiques disponibles dans les principaux centres institutionnels de conservation des archives cartographiques sur les îles de l'Indianocéanie (ANOM, ADR, Archives de l'Université d'Antananarivo...) Le troisième, « Pratiques contemporaines de la cartographie », souhaite exposer différents projets et expériences cartographiques développés par des chercheurs et des professionnels (bureau d'études, géomètres, responsables de services cartographiques d'institutions...) œuvrant conjointement à l'accentuation de la lisibilité et de l'expérience du territoire réunionnais. Participant pleinement à ces pratiques, l'outil cartographique dans la formation des élèves et des maîtres n'a pas été oublié, son efficacité est analysée tout particulièrement pour les manuels scolaires... Le dernier axe mobilise un objet cartographique assez classique pour représenter le monde : l'atlas. Si la généalogie de cet outil qui permet de déplier la complexité du monde plonge ses racines dans les strates de l'Antiquité, l'engouement pour ce genre éditorial ne s'est pas épuisé¹. En résonance avec le projet d'un *Atlas de La Réunion dans le sud-ouest de l'océan Indien (de l'espace régional au Monde)*, porté par l'OIES en coopération avec la Région Réunion, nous avons sollicité l'intervention de « collègues-ressources » afin qu'ils nous fassent partager, dans un esprit critique, leur expérience concernant l'approche épistémologique et scientifique d'un tel projet, la mobilisation et la gestion des ressources humaines et techniques nécessaires pour assurer la « fabrication » d'un atlas et enfin nous préciser la cartographie des écueils inévitables liés à cette entreprise.

¹ En témoignent la multiplication actuelle des atlas thématiques (imprimés ou en ligne) issus d'horizons disciplinaires très variés et l'indexation de plus de 800 références dans le catalogue de la BU de La Réunion sous l'item *Atlas*.

TABLE 1 : HISTOIRES...

Présidence : Xavier LE TERRIER
Chercheur Associé OIES
Responsable du Centre de Recherches et de Documentation Emile Hugot
Stella Matutina

LA REPRÉSENTATION DU SUD-OUEST DE L'OCÉAN INDIEN DANS LES MAPPEMONDES ARABO-PERSANES D'AVANT LE XVI^e SIÈCLE

Serge BOUCHET
PRAG - Département d'Histoire
Université de La Réunion
serge.bouchet@univ-reunion.fr

RÉSUMÉ : À partir du IX^e siècle, les ouvrages de géographie arabo-persans décrivent l'océan Indien. Espace de commerce et de circulation, cet océan est traversé par les navigateurs arabes, indiens, chinois. La représentation cartographique des espaces décrits est toutefois difficile à interpréter. Les mappemondes montrent l'océan Indien, mais la représentation de la partie sud-ouest de cet océan soulève de nombreuses questions. Ce sont ces questions que nous présenterons.

MOTS-CLÉS : Géographie arabo-persane - IX^e- XV^e siècles - Mappemonde - Sud-ouest de l'océan Indien



LES CARTES ANCIENNES DE LA RÉUNION Quelle histoire, quelles perspectives ?

Christian GERMANAZ
MCF - Département de Géographie
Université de La Réunion
germanaz@univ-reunion.fr

RÉSUMÉ : En évoquant brièvement la pertinence de la présence du géographe dans le champ de l'histoire de la cartographie comme préambule à cette communication, mon propos se focalise principalement sur les questions posées par l'histoire de la mise en cartes de La Réunion. Un premier temps permet de contextualiser cette histoire par un rappel du scénario de « déblaiement et de classement » du corpus de cartes anciennes de l'île que j'ai proposé en 2005 et que je n'ai pas cessé d'affiner depuis cette date. Le second temps de ma présentation insiste sur les perspectives de ce domaine de recherche en essayant de balayer les questions en suspens qui restent à solder pour disposer d'un récolement indiscutable pour la carte de La Réunion. En partageant l'approche renouvelée de l'histoire de la cartographie, j'évoquerai également quelques thématiques fortes susceptibles de baliser l'émergence d'une pensée cartographique sur La Réunion, son intérêt pour la géographie et pour l'histoire de la cartographie du sud-ouest de l'océan Indien.

MOTS-CLÉS : Carte ancienne - Histoire de la cartographie - Géographie - La Réunion



LA CARTE, OBJET CIVILISATIONNEL ?
*L’expression cartographique dans le champ des études de civilisation,
l’exemple du Sri Lanka*

Vilasnee TAMPOE
MCF-HDR - Département d’Études du monde anglophone
Université de La Réunion
vilasnee@gmail.com

RÉSUMÉ : En détournant le titre de l’ouvrage de George Kish, « la carte, image des civilisations » (1980)², notre communication tente de répondre à l’interpellation adressée par les géographes sur l’expression cartographique au Sri Lanka. Notre réponse ne peut pas être, bien sûr, celle du spécialiste de la carte mais une réflexion plus modeste sur les apports possibles de la mobilisation de cet objet, encore inhabituel dans le champ de la recherche en civilisation, comme perspective originale à l’appréhension des processus de territorialisation coloniale à Ceylan et par une dialectique de miroir, d’analyser les stratégies d’appropriation et d’objectivation de la carte comme « outil scientifique » permettant aux anciens belligérants du conflit sri-lankais (1983-2009) de légitimer leurs revendications socio-spatiales et spatio-culturelles.

La cartographie de notre communication expose trois développements sélectifs. Par un balayage assez rapide, le premier aborde les rivages généalogiques de la carte sri-lankaise (Brohier 1950 ; Schwartzberg 1992)³ par l’intermédiaire de quelques figures coloniales à l’origine des premières représentations cartographiques identifiées pour cet espace. Le second développement présente le rôle emblématique du *Survey Department of Sri Lanka*. Liée à sa filiation symbolique aux Grands Rois architectes du pays (III^e-XIII^e siècles), promoteurs d’une véritable civilisation hydraulique (Meyer 1989)⁴, l’importance de cet organisme public, producteur d’une cartographie aménagiste, peut être cernée par le biais de deux événements traumatiques récents, la guerre civile et le tsunami de 2004. La carte post-guerre au Sri Lanka (cartographie imaginaire des séparatistes tamouls et militants bouddhistes vs cartographie du réel des publications de l’armée sri-lankaise) constitue le troisième point d’intérêt que nous souhaitons inclure dans cette brève perspective de l’expression cartographique au Sri Lanka

MOTS-CLÉS : Cartographie et nationalisme - Colonisation - *Survey Department of Sri Lanka* - Indigénisation de la carte - Sri Lanka



**L’HISTOIRE CONTEMPORAINE DE LA RÉUNION A TRAVERS LES CARTES
TOPOGRAPHIQUES**

Fabien BRIAL
PRAG - Département de Géographie
Université de La Réunion
fabien.brial@wanadoo.fr

RÉSUMÉ : Depuis le XVII^e siècle, les cartes permettent de contempler l’île tout entière, ce qui est déjà vertigineux, et de la découvrir sans bouger... avant même que les avions ou les satellites ne nous permettent de la survoler et de la « voir » enfin vue du ciel, ce qu’aucun cartographe ne pouvait faire avant le XX^e siècle !

² George Kish, 1980, *La carte, image des civilisations*, Paris, Le Seuil, 287 p.

³ R. L. Brohier, 1950-1951, « Land, Maps and surveys », vol. 2. dans R.L. Brohier and J.H.O. Paulusz, *Descriptive catalogue of historical maps in the surveyor General's office*, Colombo : Ceylon Govt. Press.

Joseph E. Schwartzberg, 1992, « Geographical Maps. Sri Lanka » dans J. B. Harley ; D. Woodward, *Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Societies*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 426-427. Coll. « The History of Cartography », vol. 2.

⁴ Éric Meyer, 1989, « Techniques d’irrigation et société hydraulique à Ceylan à la période pré-coloniale », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* 4 | 1989, [en ligne], : <http://ccrh.revues.org/2902>

Bénéficiant pour leur réalisation des améliorations techniques, la comparaison des onze cartes réalisées par l'IGN entre 1958 et 2015 illustre l'histoire de La Réunion, comme elle témoigne du rôle qui leur est aujourd'hui dévolu : comment l'espace actuel est occupé, où se trouvent les activités économiques, ou comment se répartit l'implantation humaine. Mais elle permet également de voir se dessiner sur le long terme les enjeux de demain, autant en termes démographiques que d'aménagement du territoire.

Pour autant, la carte reste et restera toujours le résultat du travail d'un cartographe, qui représente l'île en fonction des progrès techniques réalisés, mais toujours à partir de ses idées et de son époque, une *construction* du réel, une « re-présentation ».

MOTS-CLÉS : Histoire de la cartographie - Carte ancienne - Géographie - Aménagement - La Réunion

TABLE 2 : RESSOURCES...

Présidence : Marcel-Alain VAUTHIER

Ancien Directeur de la Bibliothèque départementale de La Réunion
Président de l'Académie de l'île de La Réunion

LES CARTES DU SUD-OUEST DE L'OCÉAN INDIEN AUX ARCHIVES NATIONALES D'OUTRE-MER

Béatrice OLIVE
Conservateur responsable de la cartotheque
Archives nationales d'outre-mer
Aix-en-Provence
beatrice.olive@culture.gouv.fr

RÉSUMÉ : La cartotheque des ANOM conserve des cartes et plans relatifs à tous les territoires où la France a été présente, du XVII^e au XX^e siècle, répartis entre fonds ministériels, fonds rapatriés et pièces isolées. L'ouest de l'océan Indien est représenté dans la plupart de ces ensembles. Le Dépôt des fortifications des colonies (DFC) est, avec ses 16 000 cartes et plans et ses milliers de mémoires, le plus ancien et l'un des plus importants fonds cartographiques conservés aux Archives nationales d'outre-mer. Classé géographiquement dès l'origine, il renferme plus de 2400 documents cartographiques concernant l'ouest de l'océan Indien. Avant 1880, les documents sont généraux : plans terriers, d'habitations, de villes, bassins de cours d'eau, ou explorations, alors qu'après 1880, ils ne concernent plus que les bâtiments et infrastructures militaires. Créé au ministère des Colonies en 1889, le *Service géographique des colonies* (puis Bureau géographique des colonies) a rassemblé d'importantes séries de cartes durant ses 70 années d'existence, organisées géographiquement. Ces séries regroupent principalement des cartes marines et hydrographiques, des cartes imprimées de toute provenance. Enfin, les pièces isolées sont conservées dans la série PL qui contient plusieurs centaines de cartes, très diverses, relatives aux différentes îles de la région.

MOTS-CLÉS : Ressources cartographiques - ANOM - Dépôt des fortifications des colonies - Service géographique des colonies - Sud-ouest de l'océan Indien.



LES RESSOURCES CARTOGRAPHIQUES SUR L'OCÉAN INDIEN AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION

Damien VAISSE
Conservateur et Directeur
des Archives départementales de La Réunion
damien.vaisse@cg974.fr

RÉSUMÉ : Outre les cartes présentes dans les ouvrages de la bibliothèque des archives, les collections cartographiques des Archives départementales de La Réunion sur les îles du sud-ouest de l'océan Indien (Mascareignes, Madagascar, Comores, Seychelles) ont été rassemblées dans des séries factices, pour les petits formats dans la sous-série 2 FI, organisée méthodiquement et géographiquement, et pour les grands formats dans une série CP qui mélange des documents d'origine publique et privée. Il est aujourd'hui très difficile d'en retrouver la provenance, même si des recoupements sont possibles. On y trouve presque exclusivement des cartes gravées, pour certaines rehaussées en couleurs, dont la numérisation est en voie d'achèvement.

MOTS-CLÉS : Ressources cartographiques - ADR - Série factice - Numérisation - Sud-ouest de l'océan Indien.



LES RESSOURCES CARTOGRAPHIQUES SUR L'OCÉAN INDIEN CONSERVÉES PAR LES INSTITUTIONS MALGACHES

Bodoarimanana RAMAMBAHASINA
Documentaliste
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université d'Antananarivo
rbodohasina@gmail.com

RÉSUMÉ : Madagascar est la plus grande île dans l'océan Indien occidental. C'est une zone de transit et de détente aussi pour les navigateurs et les voyageurs d'antan. Le signalement de Madagascar et des îles de l'océan indien dans les cartes anciennes a débuté vers le XV^e siècle et montre que non seulement les navigateurs se sont intéressés à la sous-région mais aussi les géographes et les explorateurs.

Afin de valoriser ces cartes anciennes, la Bibliothèque Universitaire d'Antananarivo et la Société des Amis de la Bibliothèque Universitaire de Tananarive ont organisé une exposition sur la « Cartographie ancienne de Madagascar » du 25 mai au 11 juin 1962. En 1981, une autre exposition intitulée « Cartes anciennes et cartographie moderne » a été réalisée par le Musée d'art et d'archéologie de l'Université de Madagascar, en collaboration avec l'Institut national de Géodésie et Cartographie de Madagascar et les Archives de la Compagnie de Jésus. Les cartes présentées lors de ces deux expositions sont en majorité des copies provenant d'institutions étrangères et de collections privées, car sur les trois grands centres de Documentation et d'Archives consultés à Antananarivo, la Bibliothèque et Archives Universitaires d'Antananarivo est la seule institution disposant des cartes anciennes concernant la sous-région océan Indien, numérisées et déjà publiées en ligne tandis que les deux restants (Archives Nationales et l'Académie Malgache) ne le sont pas.

MOTS-CLÉS : Ressources cartographiques - Madagascar - Archives Nationales - Bibliothèque et Archives Universitaires d'Antananarivo - Sud-ouest de l'océan Indien.



TABLE 3 : PRATIQUES...

Présidence : Télésphore BROU
Professeur des universités
Département de Géographie
Université de La Réunion

CARTOGRAPHIE ET VOLCAN. DE L’IMAGE À LA SCIENCE

Nicolas VILLENEUVE
MCF - Département de Géographie
Université de La Réunion
Détaché comme Physicien Adjoint IPGP/OVVPF
nicolas.villeneuve@univ-reunion.fr

RÉSUMÉ : La recherche en géosciences a pour but de mieux comprendre les mécanismes qui ont façonné un paysage. En comprenant mieux les processus passés on peut d’une part établir un scénario idéal d’édification et d’autre part construire des perspectives d’évolution plus ou moins fiables. Le chercheur parlera de modèles, de simulations et de barres d’erreurs. Sur un volcan actif, le façonnement du relief connaît une dynamique rapide en temps quasi-réel, voire en temps réel. De plus la dimension risque naturel est concrète. Parmi les approches d’analyse, la cartographie est depuis longtemps utilisée de façon à qualifier puis quantifier des phénomènes et les évolutions des surfaces qui résultent de ces phénomènes. Du fait de la modernisation des moyens et techniques d’acquisition, de traitement et d’analyse, les représentations cartographiques sont de plus en plus précises en résolution et en détail. Les données et cartes permettent en parallèle d’appréhender, par des techniques directes ou indirectes, la géométrie et la dynamique à l’intérieur même de l’édifice (le « *plumbing system* »). Les techniques cartographiques s’appuient sur l’acquisition d’informations et la construction de l’illustration et du modèle. Au fil du temps, les méthodes d’acquisition et d’illustration ont évolué grâce notamment aux sources de données de plus en plus nombreuses (peintures anciennes, photographies aériennes, images satellites, géophysique *in situ*, géophysique aéroportée ou satellitaire...), à la mise à disposition des données (réglementation européenne) de plus en plus ancrée dans les mentalités et à des capacités de calculs (tant développement d’algorithmes plus efficaces qu’en puissance de calcul disponible) de plus en plus importantes.

Nous porterons ici, dans le cadre des études en volcanologie, un regard moderne en s’appuyant sur plusieurs approches basées sur la chaîne acquisition, image, carte et modèle. Les exemples évoqués seront très variés depuis les travaux archéologie-volcanologie dans la grotte de Chauvet jusqu’aux perspectives qu’offre la tomographie muonique.

MOTS-CLÉS : Cartographie et volcan - *Plumbing System* - Tomographie muonique - Modélisation - Risque.



« FAIRE » DES CARTES POUR L’ÉDITION SCIENTIFIQUE : ENTRE CONTRAINTES ET ÉVOLUTIONS

Emmanuel MARCADÉ
Cartographe
Laboratoire de cartographie appliquée
Université de La Réunion
emmanuel.marcade@univ-reunion.fr

RÉSUMÉ : S’imprégner de l’esprit de thématiques variées, réaliser des traitements statistiques, mettre en place des discrétisations et restituer un rendu cartographique correspondant aux attentes des chercheurs tout en s’adaptant aux exigences éditoriales constituent le cœur du métier d’un assistant cartographe dans un service transversal d’appui à la recherche. Cependant, depuis les années 2000, la cartographie a connu plusieurs

bouleversements importants. D’abord, la généralisation des Systèmes d’Information Géographique (SIG) a profondément modifié les procédures de réalisation des cartes. Puis avec la montée en puissance de l’internet, les supports de publications scientifiques et les moyens de valorisation de la recherche ont également beaucoup évolué. En effet, de plus en plus d’articles ou de publications se font dans des revues en ligne générant la possibilité de créer de nouveaux types de documents.

Ainsi, à travers une série d’exemples réalisés depuis ces 15 dernières années, nous essayerons de voir comment, au sein du laboratoire de cartographie, nous avons cherché à nous adapter à l’évolution globale des usages et des techniques.

MOTS-CLÉS : Appui à la recherche – Cartographie d’édition - Laboratoire de cartographie - Université de La Réunion.



LES MASCAREIGNES : DES ATELIERS DE TOPONYMES

Jean-Cyrille NOTTER
Doctorant de l’OIES
Université de La Réunion
Responsable SIG
Parc national de La Réunion
jc.notter@orange.fr

RÉSUMÉ : Les espaces insulaires des Mascareignes se sont formés en tant que territoires, espaces appropriés et gérés, à travers la « mise en mots » des lieux. Celle-ci s’est faite à plusieurs échelles, d’abord comme acte conquérant et politique, avec une prise de possession et une qualification au nom ou en référence au colonisateur. Ensuite il a fallu les référencer dans l’espace, c’est-à-dire sur les cartes des navigateurs et plus précisément avec les noms des points de repère vus depuis la mer, les « amers ». Enfin la colonisation terrestre, s’est réalisée par une action administrative en désignant les « communes » et les éléments structurants du paysage tels les grands sommets, les rivières... et par mise en valeur du territoire par le petit colon qui, lui, pour sa part, nomme son environnement proche.

Cette structuration par les toponymes se construit à une échelle de plus en plus grande mais aussi de moins en moins écrite pour en arriver à des micro-toponymes transmis oralement ; la langue employée est elle aussi fonction de l’échelle, avec une utilisation du créole plus courant plus le territoire est proche et familier.

Ainsi, la colonisation de ces espaces, en moins de 15 générations, a produit un ensemble de toponymes très riche ; nous l’illustrerons par des exemples et des cartes thématiques.

MOTS-CLÉS : Toponyme - territorialisation - inventaire toponymique - Mascareignes.



LA CARTOGRAPHIE DES ESPACES MARITIMES AU PRISME DE LA GÉOGRAPHIE SCOLAIRE

Sylvain GENEVOIS
MCF de Géographie
ESPE - Université de La Réunion
sylvain.genevois@univ-reunion.fr

RÉSUMÉ : Les programmes de géographie de collège-lycée parus entre 2008 et 2012 proposent une approche renouvelée des espaces maritimes qui sont étudiés en lien avec la mondialisation des échanges, l’exploitation durable des ressources, les grands enjeux géopolitiques et géostratégiques. Parallèlement, la géographie des mers et des océans a fait son entrée comme question de concours au CAPES et à l’Agrégation à partir de 2014. Nous nous intéressons ici à la façon dont ces espaces sont mis en carte dans les manuels scolaires et quelles ressources cartographiques sont effectivement mobilisables par les enseignants et les formateurs. Cette

communication sera l'occasion de s'interroger sur les choix et les recompositions opérés par la géographie enseignée ainsi que sur le statut et les usages scolaires de la carte.

MOTS-CLÉS : Usages scolaires de la cartographie - manuels scolaires - géographie des mers et des océans - enseignement secondaire.



TABLE 4 : DE L'ATLAS...

Présidence : François TAGLIONI
Professeur des universités
Département de Géographie
Université de La Réunion

L'ATLAS HISTORIQUE DU SUCRE

Xavier LE TERRIER
Chercheur Associé OIES
Responsable du Centre de Recherches et de Documentation Emile Hugot
Stella Matutina
xavier.leterrier@wanadoo.fr

RÉSUMÉ : La publication de l'*Atlas du sucre*, en 2010, résulte d'une volonté commune de redonner de la visibilité historique à l'activité sucrière, à partir de la mise en cartes des résultats de recherche produits dans le cadre de deux thèses d'Histoire, *Des habitations sucreries aux usines sucrières : la « mise en sucre » de l'île Bourbon (1810-1848)* et *De la Croissance à la crise : l'agriculture cannière et l'industrie sucrière de la seconde moitié du XIX^e siècle à La Réunion*, soutenues respectivement par Jean-François Géraud en 2002 et Xavier le Terrier en 2008. Si un travail semblable, dirigé par Mireille Mousnier et Brigitte Caille a été conduit au sujet du patrimoine sucrier de la Martinique en 1990, il s'agit du premier du genre afférant à La Réunion, visant à montrer, à travers l'activité sucrière, que Bourbon / La Réunion fut une terre industrielle et que le phénomène, si l'on peut parler de l'activité sucrière de la sorte, fut bien plus étendu que prévu et qu'il fut un élément déterminant de la structuration des paysages. L'ouvrage, qui préfigure un second consacré au patrimoine sucrier insulaire et l'établissement d'une carte archéologique de La Réunion en partenariat avec la DACOI, se veut un outil de travail et de réflexion à destination de tous ceux désirant aborder la question de la révolution industrielle, de ses conséquences spatiales, techniques et sociales dans un territoire périphérique réputé essentiellement agricole, peu ou pas industrialisé.

MOTS-CLÉS : Atlas thématique - Industrie sucrière - Patrimoine - Archéologie - Spatialisation - Île de La Réunion.



L'ATLAS DE LA RÉUNION (*CEGET/CNRS*)

Wilfrid BERTILE
Professeur des universités
Université de La Réunion
Membre de la direction scientifique de l'*Atlas de La Réunion*
wilfrid.bertile@wanadoo.fr

RÉSUMÉ : L'*Atlas de La Réunion* paru en 1975, est le premier de la collection des « Atlas des départements français d'outre-mer » comprenant aussi les *Atlas de la Martinique* (1977), *de la Guyane* (1979) et *de la Guadeloupe* (1982). Cette collection est le pendant ultra-marin de celle des « Atlas régionaux de la France » réalisés par les instituts de géographie des universités françaises avec l'aide de la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (DATAR). Celle-ci n'intervenant pas outre-mer, c'est le FIDOM (Fonds d'Investissement des Départements d'outre-mer) qui a financé la réalisation des Atlas des départements d'Outre-mer. Le maître d'œuvre a été le Centre de Géographie Tropicale (CGET) laboratoire du CNRS situé à Talence (Bordeaux), avec le soutien et la collaboration de l'IGN. Chaque atlas comporte une direction scientifique et une équipe de rédacteurs qui ont élaboré les maquettes des planches et/ou rédigé les notices qui les accompagnaient. Tout cela figure en ouverture de l'ouvrage ainsi que la liste des organismes publics et privés qui ont apporté leur concours. Chaque atlas comporte quelque 37 planches accompagnées d'une notice et d'une riche bibliographie. Il constitue une somme qui fait le point des connaissances à la date de sa parution. Pour La Réunion, c'était le premier ouvrage d'envergure depuis la parution de la thèse de Jean Defos du Rau en 1960.

Les Atlas des départements d'outre-mer constituent ainsi une œuvre monumentale dont la réalisation a duré une dizaine d'années. Ils ont mobilisé outre les centres universitaires des outre-mer, les universités de Bordeaux et d'Aix-Marseille, les institutions, les organismes publics et privés. Ils ont bénéficié d'un financement public, principalement de l'État. C'est une œuvre collective qui, au-delà de son utilité pour l'aménagement de territoires en transformations extrêmement rapides, a aussi aidé les populations à construire leur identité, ce qui n'est pas son moindre mérite.

MOTS-CLÉS : Atlas régionaux - *Atlas de La Réunion* - Départements d'outre-mer - FIDOM - CGET - DATAR.



PRÉSENTATION DU MONTAGE DU PROJET D'ATLAS DE LA RÉUNION DANS LE SUD-OUEST DE L'OCÉAN INDIEN, DU POINT DE VUE DE L'INSTANCE RÉGIONALE

David LORION
MCF - Département de Géographie
Université de La Réunion
5^e VP de la Région Réunion
Chargé de l'Enseignement supérieur,
des Universités, des Lycées, de la Recherche
et de l'innovation et l'octroi de mer.
david.lorion@univ-reunion.fr

RÉSUMÉ : La décision collégiale de la réalisation d'un atlas géographique sur un espace politique, c'est-à-dire un territoire, des populations et leur zone d'influence insulaire, continentale et maritime, relève autant de l'affirmation pour les géographes d'un espace de travail et de recherche que d'une volonté politique de coopération régionale dans un espace indioocéanique difficile car très hétérogène et mal connu. Nous pouvons être certains cependant que les changements dans les pays riverains de l'océan Indien sont en cours. La lente migration historique des rivages dynamiques depuis la Méditerranée, de l'Atlantique, du Pacifique se déplace vers l'océan Indien, notamment autour des influences respectives de la Chine, de l'Inde et des pays africains. La communauté des géographes de La Réunion, mais aussi des pays riverains concernés, doit s'organiser, dans le cadre du bassin régional de l'océan Indien, pour travailler, produire, cartographier ensemble sur des phénomènes aussi importants que les changements environnementaux, l'exploitation des ressources naturelles terrestres et maritimes, les influences politiques et culturelles, les évolutions économiques et touristiques, les flux insulaires et transcontinentaux... Au-delà de la réalisation d'un atlas qui est un outil de valorisation de la recherche quel que soit son support, c'est aussi la possibilité pour nous géographes, mais plus largement les chercheurs en sciences humaines et sociales de mobiliser des financements régionaux, nationaux et européens pour des travaux de recherche sur toutes ces thématiques régionales. La Réunion étant un des pays du bassin océan Indien, des

recherches peuvent aussi porter spécifiquement sur notre île. Ce projet pourrait éventuellement s’inscrire dans la fiche action INTERREG 1.5 « *Appui aux démarches de valorisation et de diffusion des connaissances au service de la compétitivité et du développement durable des pays de la COI* », qui porte sur le soutien des actions de valorisation des données de la recherche.

MOTS-CLÉS : Atlas - Île de La Réunion - Océan Indien – Région Réunion – INTERREG 1.5 - Changements environnementaux - Ressources naturelles - Risques - Valorisation de la recherche.



UN ATLAS POUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Jean-Christophe GAY
Professeur des universités
Université Nice Sophia Antipolis
Codirecteur scientifique de l’*Atlas de la Nouvelle-Calédonie*.
jcg06500@orange.fr

RÉSUMÉ : Le congrès de la Nouvelle-Calédonie, l’assemblée législative, a confié, en 2008, à l’IRD la maîtrise d’œuvre et l’édition d’un nouvel atlas. Comme coordinateur à Nouméa, co-directeur scientifique et principal auteur de cet atlas, je tâcherai de montrer dans ma communication ses fondements institutionnels et épistémologiques, les choix opérés, les problèmes rencontrés et les leçons à en tirer. Composé de 60 planches cartographiques avec notices, il a réuni pendant quatre ans des spécialistes de disciplines variées. La très grande majorité des 90 auteurs mobilisés résidait en Nouvelle-Calédonie. Ils étaient pour la plupart des chercheurs, des enseignants, des universitaires ou des responsables de service du gouvernement ou des provinces en poste depuis longtemps sur le territoire.

Le congrès a joué un rôle majeur en cofinçant ce projet fédérateur et en employant une géographe-cartographe chargée des études communales. La responsable du conseil consultatif de la recherche du congrès assura le lien entre l’équipe scientifique et le monde politique local. Par ailleurs, en lançant un concours auprès des artistes néo-calédoniens pour illustrer l’atlas et en organisant une journée portes ouvertes à sa sortie, le congrès a mis en relief la dimension identitaire et populaire de l’ouvrage, éclairant son succès éditorial. Parmi les problèmes rencontrés, on peut noter les difficultés de nombre d’auteurs, pour la plupart pas géographes, à imaginer la manière de cartographier les données qu’ils possédaient, ce qui renforça le rôle des codirecteurs en réfléchissant avec ceux-là sur ce qui pourrait être cartographié et comment. Nous ne pouvons également que reconnaître l’erreur d’avoir confié à des entreprises métallurgiques le soin de rédiger les notices consacrées au nickel. Les travaux remis relevaient d’une communication auto-promotionnelle bien éloignée de nos préoccupations. Ces textes ont dû être réécrits provoquant une perte de temps.

MOTS-CLÉS : Atlas - Nouvelle-Calédonie - Fondements épistémologiques de l’atlas - Gestion du projet - Médiation.

Notes

Notes

Comité d'organisation

- Serge BOUCHET (PRAG Histoire)
- Fabien BRIAL (PRAG Géographie)
- Colombe COUËLLE (MCF Histoire)
- Christian GERMANAZ (MCF Géographie)